

Chapitre 2 : La littérature africaine

Introduction

La naissance d'une littérature africaine au sens « classique » du terme est généralement datée de l'entre-deux-guerres. Avant cela, l'Afrique est d'abord sujet de récits de voyage et d'exploration au XIX^e siècle¹, puis du roman colonial lequel connaîtra son apogée entre les années 1920 et 1940, ce qui se superpose donc, en terme temporel, avec les débuts de la littérature écrite par les Africains.

Cette littérature est souvent découpée entre une période « coloniale » et une période « post-indépendance » car nombre d'ouvrages sont inspirés par les réalités de l'époque, produisant d'abord des ouvrages critiques du colonialisme puis des œuvres dénonçant les régimes africains autoritaires².

1. Espace et circulation littéraires

Si on définit comme « littérature » un ensemble de textes qu'unissent différentes interrelations et correspondances, une littérature francophone regroupe des textes ayant en commun d'être écrits en français, mais aussi de se référer, d'une manière ou d'une autre, à un pays, une région ou une communauté. Ces textes circulent à l'intérieur des pays ou communautés concernés (ils y sont écrits, édités, diffusés, lus, critiqués, censurés, etc.) : ils construisent ainsi un espace de mots, de figures, de mythes qui permet à une collectivité de se reconnaître et parfois de forger une conscience nationale.

Un texte appartient à une littérature francophone s'il s'insère dans sa circulation littéraire, s'il prend place dans l'espace imaginaire qu'elle construit, Cette appartenance peut d'ailleurs être relative, intermittente (irrégulière), quand un texte se glisse dans plusieurs espaces, entre dans plusieurs circulations littéraires.

Soit l'exemple de la *littérature francophone d'Afrique noire*, qui a lentement affirmé son indépendance par rapport à la littérature française. On peut fixer son acte de naissance à la publication, en 1948, de l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* préparée par **Léopold Sédar Senghor** et préfacée par **Jean-Paul Sartre**. Elle se développe dans les années 1950 avec la publication de romans d'auteurs africains **Camara Laye** (Guinée), **Cheikh Hamidou Kane** (Sénégal), **Mongo Beti** (Cameroun), **Ferdinand Oyono** (Cameroun), **Ousmane Sembène** (Sénégal)...), qui sont tantôt revendicatifs et militants, tantôt simplement désireux de raconter l'Afrique.

Tous ces textes sont écrits en relation avec l'Afrique, mais ils sont publiés par des éditeurs français et s'adressent au public de l'intelligentsia (intellectuels) française, qui soutient les efforts de libération des peuples colonisés. Au moment de leur publication, cet ensemble de textes africains continue de s'inscrire dans le prolongement de la littérature française. Mais, après les indépendances, l'école africaine s'est préoccupée

¹Jean-Marie Seillan, « La (para)littérature (pré)coloniale à la fin du XIX^esiècle », *Romantisme*, n° 139, 2008 ,p. 33- 45 (36-37)

² Jean-François Durand, Littératures coloniales, littératures d'Empire ? [[archive](#)], SIELEC.

d'africaniser ses programmes en y introduisant ces textes d'auteurs africains. Ceux-ci, étudiés en classe, sont devenus les premiers « classiques » de la littérature négro-africaine. Ils ont vu leurs tirages augmenter (avec leur diffusion dans des collections de poche) et, surtout, ils ont trouvé un nouveau public : celui de la jeunesse africaine scolarisée, qui s'est réapproprié son patrimoine littéraire. Une circulation littéraire proprement africaine s'est ainsi mise en place, qui s'est affirmée avec les tentatives de création de maisons d'édition africaines. Les jeunes générations, qui témoignent d'une remarquable « faim de lecture et d'écriture », ont dorénavant comme horizon littéraire un ensemble de textes qui mettent en œuvre une thématique originale, inventent de savoureuses langues d'écriture et forment ainsi une véritable « littérature africaine francophone ». Mais une évolution se dessine depuis les années 1980 : les programmes scolaires nationaux, des anthologies, des manuels, des revues et des ouvrages critiques tendent alors à dessiner les contours de littératures nationales africaines.

2. Thématiques et stratégies

« *Tout homme est créé pour dire la vérité de sa terre* », affirme l'écrivain martiniquais **Édouard Glissant**³. Tel est aussi le projet des littératures francophones : dire une vérité, soutenir une identité souvent mal assurée, occultée (cachée), refusée, aliénée. Mais la variété des situations francophones impose la plus grande diversité dans le choix des thématiques et des stratégies d'écriture.

En Afrique, l'époque de la négritude avait été une période de grande exaltation poétique : poèmes-cris ou poèmes-tracts pour exprimer l'immense souffrance nègre et affirmer une altérité radicale, tandis que les poèmes de **Léopold Sédar Senghor** célébraient une immémoriale splendeur africaine.

Puis est venu le temps des désenchantements et des interrogations : après les romans de l'espérance de libération (**Sembene Ousmane**), les romans problématiques, qui s'interrogent sur le devenir de l'Afrique, sur le despotisme tropical et les ogres du pouvoir **Alioum Fantouré** (Guinée), **Tierno Monenembo** (Guinée), **Sony Labou Tansi** (Congo Kinshasa)...

Les romanciers disent la violence partout à l'œuvre **Moussa Konaté** (Mali), montrent des héros solitaires et l'échec de leurs révoltes, **Williams Sassine** (Guinée), **Emmanuel Dongala** (Congo).

Parallèlement, une parole féminine se fait jour, avec **Mariama Bâ** ou **Aminata Sow Fall** (sénégalaises) – particulièrement acérée (piquante) avec **Ken Bugul** (pseudonyme, qui en wolof veut dire « personne n'en veut »). Cependant la grande innovation des années 1980, c'est l'irruption d'une parole collective, plurielle, s'alimentant de l'ubiquité (l'omniprésence) de la rumeur publique **Massa Makan Diabaté** (Mali), **Tchicaya U Tam'si** (Congo-Brazzaville...) : comme si les peuples africains cherchaient dans ces romans à reprendre le pouvoir de la parole.

Un écrivain réussit à dépasser les contradictions africaines : **Amadou Hampaté Bâ**, homme de grande ferveur spirituelle, historien et ethnographe malien, romancier hors normes et autobiographe, qui réussit à couler dans une écriture sereine la parole africaine venue du fond des âges. La fin des années 1990 a vu la consécration

³ *L'Intention poétique. (1969) (Poétique II)*, nouvelle édition, Paris : Gallimard, 1997

d'**Ahmadou Kourouma** (Côte d'Ivoire), qui brosse dans ses romans un tableau à la fois nuancé et terrible de l'Afrique, de la colonisation aux guerres tribales d'aujourd'hui. Le génocide du Rwanda a suscité un important travail de mémoire et de méditation d'écrivains dont **Boubacar Boris Diop** (Sénégalais), **Véronique Tadjo** (Ivoirienne), **Abdourahman Waberi** (Djibouti...) : comment écrire après tous ces massacres ?

3. Exemples de textes africains

3.1 Batouala de René Maran

Batouala, grand chef du pays banda, excellent guerrier et chef religieux est rattrapé par le temps. Le récit suit ses considérations ordinaires, comme celle de savoir si se lever vaut la peine, mais présente aussi son point de vue personnel sur la colonisation, la coutume et la vie en général. Alors qu'il est responsable d'une importante cérémonie, il doit dorénavant se méfier d'un concurrent amoureux en la personne du fougueux Bissibi'ngui qui cherche à séduire sa favorite, Yassigui'ndja. Au terme de tensions consécutives à la mort du père de Batouala lors de la fête des « Ga'nzas », Yassigui'ndja se voit attribuer la mort de celui-ci, hâtant ainsi le projet d'assassinat que Bissibi'ngui nourrit à l'encontre de son rival. C'est finalement au moment de la chasse que Batouala se voit porter le coup fatal par la griffe d'une panthère. À la suite de cette blessure, Batouala agonise longuement et est témoin de la dilapidation de ses biens ainsi que du départ de ses femmes, dont sa favorite fuyant avec Bissibi'ngui¹.

3.2 Ô Pays, Mon beau peuple ! d'Ousmane Sembene

Dans le petit village de Casamance où Oumar Faye vient d'arriver avec sa jeune épouse blanche, les commérages vont bon train. Sous l'arbre de palabre, on raconte que le père Moussa a chassé son fils, que la vieille ne voulait pas de sa bru, que la Française trouvait ses beaux-parents malpropres... On murmure aussi qu'Oumar et les siens veulent chasser les Blancs et qu'après ils se partageront tout... Ce classique de la littérature africaine évoque le combat d'un homme seul pour arracher son pays à une longue somnolence. A travers ce roman, Ousmane Sembene nous offre l'image d'une Afrique tourmentée, révoltée, qui veut se construire en rejetant une tradition aliénante.

3.3 Une si longue lettre de Mariama Bâ

Une si longue lettre est une œuvre majeure, pour ce qu'elle dit de la condition des femmes. Au cœur de ce roman, la lettre que l'une d'elle, Ramatoulaye, adresse à sa meilleure amie Aissatou, pendant la réclusion traditionnelle qui suit son veuvage. Elle y évoque leurs souvenirs heureux d'étudiantes impatientes de changer le monde, et cet espoir suscité par les Indépendances. Mais elle rappelle aussi les mariages forcés, l'absence de droits des femmes. Et tandis que sa belle-famille vient prestement reprendre les affaires du défunt, Ramatoulaye évoque alors avec douleur le jour où son mari prit une seconde épouse, plus jeune, ruinant vingt-cinq années de vie commune et d'amour. La Sénégalaise Mariama Bâ est la première romancière africaine à décrire avec une telle lumière la place faite aux femmes dans sa société.

3.4 En attendant le vote des bêtes sauvages d'Ahmadou Kourouma

Le récit décrit l'ascension du maître-chasseur Koyaga, et son exercice du pouvoir comme Président de la République du Golfe. Redoutable guerrier, il est un autocrate brutal dont le pouvoir repose sur deux piliers majeurs : l'armée et la magie. Koyaga parvient à se maintenir au pouvoir plus de trente années durant, au rythme des faux complots ourdis par ses services. Ce sont autant de prétextes pour multiplier les purges politiques, ainsi que les célébrations à la gloire du despote.

En attendant le vote des bêtes sauvages est une fresque historique qui dépeint l'Afrique et ses potentats pendant la Guerre froide. Koyaga et ses homologues dictateurs portent des noms fictifs, mais sont inspirés de dirigeants africains bien réels de la seconde moitié du XX^e siècle.

Conclusion

Nous dirons que l'étude de l'évolution du roman négro africain d'expression française montre que c'est un genre en plein essor et un miroir fidèle des préoccupations des masses africaines à toutes les étapes de leur histoire. Le roman africain devient ainsi le lieu de l'expression poignante d'une société, toujours, à la recherche de sa place dans un monde en mutation perpétuelle.

Le romancier africain reste toujours attentif aux réalités de sa société et entend laisser un témoignage vivant sur la marche de l'histoire.